

# Historique des fouilles

Objektyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **12 (1977)**

PDF erstellt am: **23.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## INTRODUCTION

Lors de fouilles d'urgence, on n'obtient pas souvent de nouveaux résultats particulièrement enrichissants, car ce genre de travaux ne peut être l'objet d'un choix reposant sur des critères archéologiques. Toutefois, il arrive que l'on fasse parfois des découvertes étonnantes. Même si l'on connaît approximativement ce que renferme une colonie romaine en son centre, on peut encore être confronté à une situation inattendue. Tel fut le cas lors de la découverte du *Capitole* d'Avenches. Si l'on s'était basé sur une fouille programmée, on l'aurait certainement cherché ailleurs. De pareilles découvertes faites au centre de la ville antique ouvrent des vues nouvelles sur l'urbanisme d'Avenches et suscitent de nouvelles réflexions. On se doit alors de réviser ce que l'on savait déjà des bâtiments publics de la ville, de revoir leur situation topographique, de réexaminer leur fonction.

Un tel travail s'impose spécialement pour le temple de la «Grange-des-Dîmes». Certes, il a déjà fait l'objet d'une publication qui suivit les deux campagnes de fouilles entreprises en 1905-6 et 1906-7<sup>1</sup>. Mais celle-ci est insuffisante et ne propose que de pures hypothèses, en partie mal fondées, qui sont encore affirmées dans certains travaux, même si de nouveaux sondages, effectués dans les années 50-60 les ont modifiées profondément. Il n'est maintenant plus possible de vérifier les résultats obtenus lors des premiers travaux (1905-1907), car les fouilles n'ont pas été conduites de façon systématique et depuis on a perdu un nombre considérable de numéros d'inventaire, de négatifs et de notices. De plus, toute la partie ouest du temple se trouve actuellement sous la route principale qui conduit à Avenches. Il n'est donc plus possible d'établir le plan même du temple, spécialement dans sa partie postérieure.

## HISTORIQUE DES FOUILLES

Les fouilles débutèrent en décembre 1905, à l'ouest de la route Berne-Lausanne, au lieu dit «Grange-des-Dîmes», situé dans la zone dite «Derrière-la-Tour», dans le terrain des propriétés Doleyres-Bessat et Delessert. D'importantes découvertes y avaient été déjà faites auparavant : en 1844, on mit au jour le grand chapiteau de pilastre (ante ?) portant l'inscription LUGOVES. Il se trouvait entre le «Cigognier» et la «Grange-des-Dîmes», dans ce qui deviendra plus tard l'*insula* 25, sur la propriété Thomas. D'après G. Th. Schwarz, il gisait nettement en dehors de l'ensemble du «Cigognier», plus près de celui du temple de la «Grange-des-Dîmes» et pouvait donc appartenir à ce monument-ci<sup>2</sup>. Il n'est vraisemblablement à rattacher ni à l'un ni à l'autre, mais plutôt à un petit monument votif qui se trouvait sur l'axe du temple de la «Grange-des-Dîmes» et était probablement lié à ce dernier (le lieu de trouvaille du chapiteau est indiqué sur le plan dessiné en 1905 par A. Rosset, (cf. note 2) avant les fouilles de décembre). Plus tard en 1897,

<sup>1</sup> W. Cart, *Le temple gallo-romain de la «Grange-du-Dîme» à Avenches*, in Bulletin Pro Aventico 9, 1907, p. 3 ss. ou in IAS 9, 1907, p. 293 ss. Dans les pages qui suivent, les références (p. ...) renvoient à cet article de W. Cart. Je tiens à exprimer ici ma gratitude au Prof. Hans Bögli, Conservateur du Musée romain et Directeur des Fouilles d'Avenches, qui m'a généreusement confié la publication de ce monument et qui a bien voulu accueillir mon manuscrit dans la Collection des Cahiers vaudois d'archéologie romande.

La réalisation de ce volume doit beaucoup à la collaboration amicale de Mmes. Marjolaine Guisan, Agnès Rouveret et de M. Philippe Bridel.

<sup>2</sup> CIL XIII, 5078, sans lieu de trouvaille. Sur la propriété E. Thomas : R. de Dompière, *Journal* 19 et 20 février, 1844 (manuscrit, Avenches). E. Secrétan, *Le plan d'Aventicum*, in Bulletin Pro Aventico, 2, 1888, p. 24 (dans le même numéro, p. 57, plan de A. Rosset). G. Th. Schwarz, *Dossier*, p. 696 (manuscrit, Avenches).

on découvrit entre la «Grange-des-Dîmes» et le Musée sur la propriété Fornerod, un bâtiment rond, qui renfermait divers objets tels que des tuiles, des fragments de marbre, des fragments de console en calcaire, de la céramique<sup>3</sup>. On attendait mieux de cet endroit, car on le croyait situé au centre de la ville, dans les environs de ce que l'on imaginait être le forum (entre le «Cigognier» et le théâtre).

Les premiers travaux commencèrent du côté ouest. Les fouilleurs tombèrent tout d'abord sur les vestiges d'un mur et sur des blocs épars, accumulés dès l'antiquité. Ils trouvèrent également de la céramique et une monnaie d'Alexandre Sévère (p. 4). On fouillait alors, à ce moment-là, le côté nord-ouest et on était encore en dehors du temple qui fut dégagé plus tard. (En fait cette direction nord-ouest est à corriger en ouest, car dans le premier plan, on a mal reporté le nord et l'on a commis une erreur de 45° vers l'ouest). Le matériel céramique n'a pas été conservé. On l'avait jugé alors sans valeur. De toute façon, non stratifié, il ne nous aurait pas beaucoup aidé à proposer une datation.

Peu de temps après, on mit au jour une pièce exceptionnelle : c'était la moitié d'un acrotère en bronze, (pl. 19, 2), en forme de palmette, qui avait conservé quatre volutes (p. 4). Les fouilleurs furent surtout impressionnés par son poids : environ 17 kg. En hauteur, la pièce mesure 85,5 cm, en largeur : 42, 5 cm. Le côté où les volutes manquent montre clairement, dès le début, par les fragments recourbés qui ont subsisté, qu'il s'agissait d'un acrotère d'angle.

On dégagait ensuite tout le mur nord (nord-ouest en fait) angles compris. Epais de 1,20 m, il mesure 21 m de longueur. On découvrit un «amas énorme de grosses pièces d'architecture de style corinthien, en calcaire jaunâtre «du Jura», des fragments de corniches d'architrave et de frise» (p.6), ainsi que des fûts de demi-colonnes («colonnes engagées»). Puis, on trouva à l'ouest de l'angle sud-ouest, un lot de pièces comprenant des fragments insignifiants de marbres, de porphyre, de serpentine et de bronze. Il y avait aussi des éléments d'architecture, deux petits torsos masculins et finalement six fragments d'un relief représentant un masque de divinité imberbe, encadré d'un décor végétal, (pl. 11,2).

A la suite de ces découvertes si fructueuses, on conclut : «maintenant nous pouvions affirmer que nous étions en présence d'un temple» et on projeta de le fouiller entièrement; il s'agissait en effet du premier sanctuaire dégagé dans la colonie romaine. Jusqu'alors, toutes les trouvailles de fragments appartenant à des temples étaient le résultat de petits sondages ou de travaux agricoles, du bâtiment ou de voirie.

Pour connaître les dimensions de l'enceinte, le même hiver, on dégagait encore l'angle sud (sud-est en fait) du mur sud, puis finalement l'angle est de l'enceinte intérieure. Les murs sud et nord, épais de 2,10 m mesurent 20 m de long alors que les murs est et ouest, épais de 1,20 m mesurent 21 m de long. A l'angle sud-est, on dut mettre au jour d'autres fragments décorés. Il n'est pas fait mention de façon exacte du lieu de trouvaille et il ne nous en reste pas de description. Les trouvailles de pièces architecturales ont été faites à une profondeur oscillant entre 1,50 m et 1,80 m. En décembre 1905 encore, E. Delessert, propriétaire d'un des terrains avoisinants, découvrit tout près du bâtiment antique quelques objets de bronze, de céramique et surtout un petit autel (0,40 m x 0,20 m x 0,22 m) portant une dédicace à Mercure<sup>4</sup>.

Les fouilles furent alors interrompues durant plusieurs mois. Elles ne reprurent qu'en hiver 1906-7. On continua le dégagement de l'enceinte intérieure et l'on déterminait la longueur des murs est et ouest (9 m) et celle des murs nord et sud (8 m) (mesures prises à l'intérieur des angles). Leur épaisseur sur le plan est de 1 m (0,90 m dans le texte), dimension vérifiée et corrigée lors de fouilles ultérieures. Elle est en fait de 0,80 m.

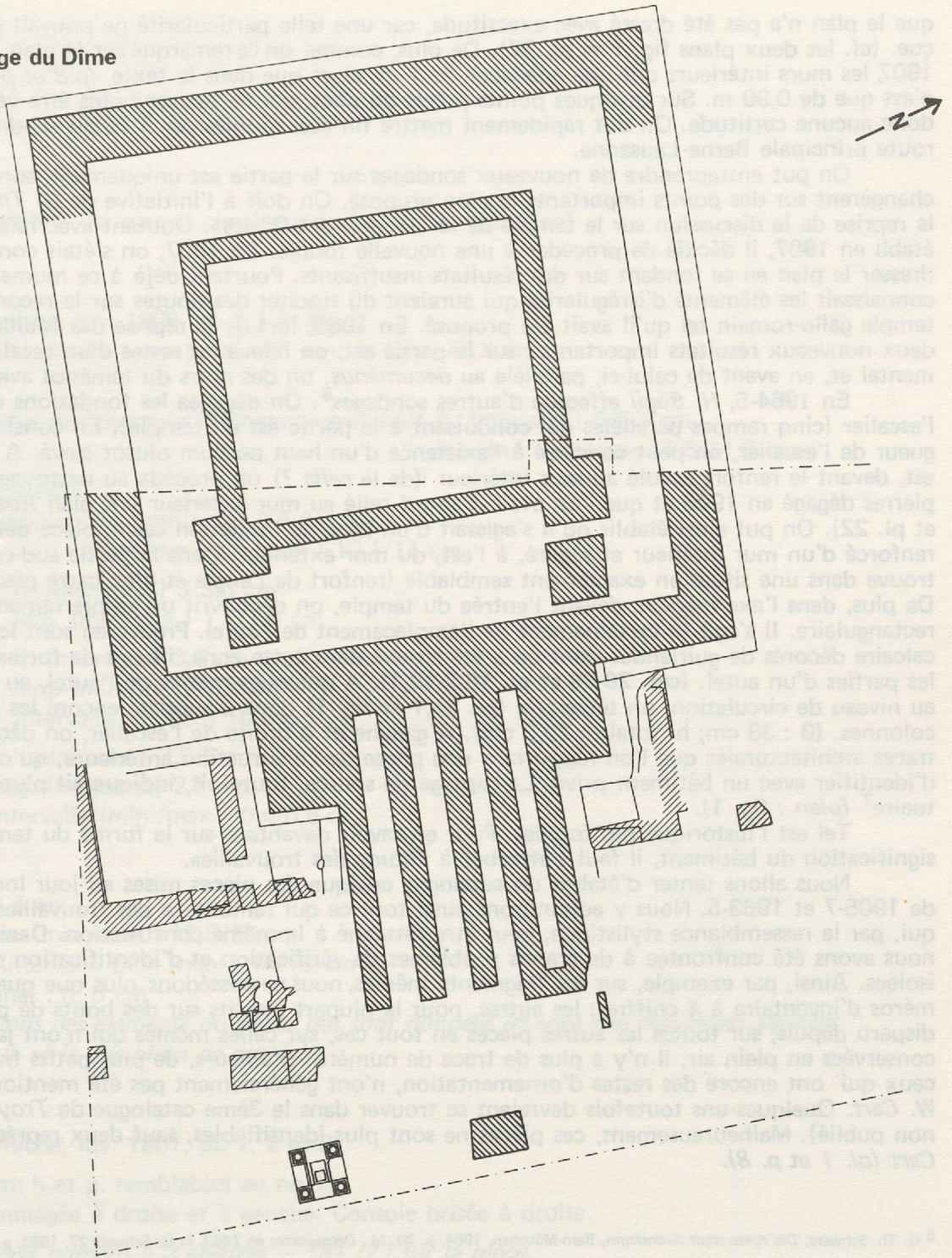
Les murs et l'angle renforcé à l'est étaient faits d'une maçonnerie massive. On fouilla et mesura pratiquement toute l'enceinte intérieure. Malgré cela, on constate des contradictions qui remettent en question l'exactitude de ce qui a été énoncé à cette époque. Il est expressément dit qu'on n'a plus remis au jour aucune pièce sculptée. (p. 7). Ailleurs, on affirme même que l'on n'a rien trouvé du tout, mais on a de la peine à croire à une absence totale de céramique, de monnaies ou de restes de fondations. Bien plus, les fouilles entreprises en 1963-5, nous confirment l'existence, à l'angle sud de l'enceinte intérieure, d'une maçonnerie de renfort analogue à celle de l'angle est. Or, la découverte de cet élément, visible aussi de l'intérieur du «carré», nous prouve

<sup>3</sup> J. Mayor, *Rapport 1897/8, annexe* (manuscrit, Monuments historiques, Berne). G. Th. Schwarz, *Dossier*, p. 700.


<sup>4</sup> F. Jomini, *Fouilles des particuliers*, in *Bulletin Pro Aventico* 9, 1907, p. 28s.


**Aventicum**

**Temple de la Grange du Dîme**



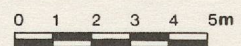
Légende :

 1<sup>ère</sup> période de construction

 2<sup>e</sup> " " "

--- limite des fouilles 64-65

Echelle :



dessin m. aubert

Figure 1

que le plan n'a pas été dressé avec exactitude, car une telle particularité ne pouvait passer inaperçue. (cf. les deux plans fig. 1 et pl. 22). De plus, comme on l'a remarqué sur le plan publié en 1907, les murs intérieurs ont une épaisseur de 1 m, alors que dans le texte (*p. 8 et p. 16*) elle n'est que de 0,90 m. Sur quelques points précis du plan, qui ne peuvent plus être vérifiés, on n'a donc aucune certitude. On dut rapidement mettre fin aux fouilles car il fallait rendre au trafic la route principale Berne-Lausanne.

On put entreprendre de nouveaux sondages sur la partie est uniquement, sondages qui changèrent sur des points importants le plan proposé. On doit à l'initiative de *G. Th. Schwarz* la reprise de la discussion sur le temple de la «Grange-des-Dîmes». Doutant avec raison du plan établi en 1907, il décida de procéder à une nouvelle fouille. En 1907, on s'était contenté de dresser le plan en se fondant sur des résultats insuffisants. Pourtant déjà à ce moment là, on connaissait les éléments d'irrégularité qui auraient dû susciter des doutes sur la reconstitution d'un temple gallo-romain tel qu'il avait été proposé. En 1963, lors de la reprise des fouilles, on obtint deux nouveaux résultats importants : sur la partie est, on releva les restes d'un escalier monumental et, en avant de celui-ci, parallèle au *decumanus*, un des murs du téménos avec double porte<sup>5</sup>.

En 1964-5, *H. Bögli* effectua d'autres sondages<sup>6</sup>. On dégagait les fondations massives de l'escalier (cinq rampes parallèles qui conduisent à la partie est du temple). En considérant la longueur de l'escalier, on peut conclure à l'existence d'un haut podium plutôt élevé. À l'angle nord-est, devant le renfort accolé au mur intérieur (de la *cella* ?) on procéda au nettoyage du massif de pierres dégagé en 1906 et que l'on avait d'abord relié au mur extérieur (cf. plan *Rosset*, note 2 et pl. 22). On put ainsi établir qu'il s'agissait d'un bloc de fondation carré, placé devant l'angle renforcé d'un mur intérieur et séparé, à l'est, du mur extérieur. Dans la partie sud-ouest, on se trouva dans une situation exactement semblable (renfort de l'angle et bloc carré placé devant). De plus, dans l'axe médian, devant l'entrée du temple, on découvrit un empiérement de forme rectangulaire. Il s'agit là certainement de l'emplacement de l'autel. Preuve en sont les fragments de calcaire décorés de guirlandes dont un a été trouvé dans cette zone; ils ont de fortes chances d'être les parties d'un autel. (cat. 26-28 et pl. 16,2-19,1). À quelques mètres de l'autel, au sud, apparut au niveau de circulation, un tétrastyle (pl. 21,1 et fig. 1) dont il subsiste encore les bases des colonnes. (Ø : 33 cm; h. totale : 22,2 cm). À gauche et à droite de l'escalier, on découvrit d'autres traces architecturales que l'on rapporta à une phase de construction antérieure, qu'on proposa d'identifier avec un bâtiment privé. Le captage de source, toutefois, indiquerait plutôt un sanctuaire<sup>7</sup> (plan : fig. 1).

Tel est l'historique des fouilles. Pour en savoir davantage sur la forme du temple, sur la signification du bâtiment, il faut s'attacher à l'étude des trouvailles.

Nous allons tenter d'établir un catalogue critique des pièces mises au jour lors des fouilles de 1905-7 et 1963-5. Nous y adjoindrons aussi tout ce qui remonte à des trouvailles anciennes et qui, par la ressemblance stylistique, peut être rattaché à la même construction. Dans ce travail, nous avons été confrontée à de grands problèmes de vérification et d'identification des pièces isolées. Ainsi, par exemple, sur les fragments mêmes, nous ne possédons plus que quatre des numéros d'inventaire à 4 chiffres; les autres, pour la plupart inscrits sur des bouts de papier, ont disparu depuis; sur toutes les autres pièces en tout cas, sur celles mêmes qui n'ont jamais été conservées en plein air, il n'y a plus de trace de numéro. D'ailleurs, de plus petits fragments, même ceux qui ont encore des restes d'ornementation, n'ont généralement pas été mentionnés par *W. Cart*. Quelques-uns toutefois devraient se trouver dans le 3ème catalogue de *Troyon* (Avenches, non publié). Malheureusement, ces pièces ne sont plus identifiables, sauf deux représentées chez *Cart* (pl. 1 et p. 8).

<sup>5</sup> G. Th. Schwarz, *Die Kaiserstadt Aventicum*, Bern-München, 1964, p. 80. Id., *Découvertes en 1963*, in *Ur-Schweiz* 27, 1963, p. 61 s.

<sup>6</sup> H. Bögli, *Fouilles d'urgence, le temple dit «de la Grange-des-Dîmes»*, in *Bulletin Pro Aventico* 19, 1967, p. 101 ss. Nouveau plan publié dans *E. Meyer, Neuere Forschungsergebnisse*, in *ASSPA* 54, 1968/69, p. 88.